

Humble comme un enfant, mais voyant la détresse
Qui nous jetait sur les chemins
Tu leur dis : Fêtez moi ; mais que cette allégresse
Réchauffe mes chers orphelins !

Le diocèse entier veut au pied de ton trône
Répandre l'or à pleines mains
Merci, merci pour moi. Mais si l'on veut, qu'on donne
Pour sauver mes chers orphelins !

Il te faudra subir—pour toi dur sacrifice—
Le feu des encensoirs et des brûlants refrains.
" Eh bien, je subirai, s'il le faut, ce supplice :
Mais je veux avant tout sauver mes orphelins ! "

Et du sein de la tombe—ou plutôt du ciel même—
A ce chant d'orphelins d'autres voix font écho.
Pauvres pestiférés, à votre heure suprême,
N'avez-vous pas béni le nom de Taschereau ?

Quand, loin du ciel natal, sans famille et sans prêtre,
Perdus sur ce grand fleuve, avec la fièvre à bord,
Joyeux comme un ami, vous l'avez vu paraître,
Pour vous, pauvres mourants, il affrontait la mort !

Qu'on célèbre à l'envi les héros de la guerre :
Mais qu'on n'ignore pas ceux de la charité.
Cet homme, il a bravé la mort, et pour son frère.
C'est un héros de plus pour la postérité.

Qu'on exalte bien haut toute sublime audace.
Qu'à Short et qu'à Wallick on dresse un monument.
Mais quand un prêtre aussi brave la mort en face,
Qu'on le salue au moins d'un applaudissement !

Le fléau l'a blessé ; mais il n'a pu l'étreindre —
Par son règne fécond tout s'explique aujourd'hui :
La mort, en le frappant, ne pouvait pas l'éteindre :
Car le Bon Dieu lui-même avait besoin de lui !